

Henri de La Tour et d'Anne, héritière du Dauphiné. Le prélat cumulait les titres : prieur de S.-Ruf de Valence, chanoine de Rouen, Vienne, Clermont, Romans, S.-Just de Lyon et Cambrai, archidiacre de Worcester en Angleterre. Le 6 avr. 1313, il avait reçu du pape dispense de résider afin de pouvoir se donner à des études de droit civil.

Depuis juin 1317, il était évêque de Passau en Bavière. Ce diocèse ne l'intéressait guère, pas plus que celui de Metz, sinon pour en toucher les revenus. Il confia le spirituel à ses vicaires généraux et le temporel à trois laïcs dauphinois, qui pressurèrent les Messins. Il regagna bien vite le Dauphiné, qu'il gouverna en attendant que son neveu Guigues VII puisse prendre sa place. En 1324, on le trouve dans la guerre des quatre seigneurs contre Metz. Après avoir reçu des sommes considérables des Messins pour soutenir leur cause, il passa du côté de leurs ennemis. Comme le pape le pressait de se faire consacrer, il donna sa démission (1324). Il prit part à la bataille de Cassel en 1328 et mourut à la fin de cette même année.

D.B.F., xvii, 949. — Eubel, I, 388, 392 et n. 6. — *Les registres de Jean XXII*, éd. G. Mollat, Paris, n^{os} 10698 et 11628.

T. DE MOREMBERT.

71. HENRI DE VROEDE, *Vroet, Prudens, Henrick Jansz*, chartreux flamand († 8 nov. 1484).

Il serait né à Ypres et devint moine à la chartreuse du Val-de-Grâce à Bruges, où il exerça les fonctions de procureur et de vicaire avant d'en devenir prieur en 1465. Il le resta jusqu'en 1477, quand il fut nommé prieur de la chartreuse de Ste-Sophie à Bois-le-Duc.

Il acquit une certaine renommée par sa piété, sa science et ses traités spirituels, écrits à l'intention de ses confrères. La seule œuvre dont le titre est connu est un *Tetralogus devotionis*, dont un manuscrit était encore conservé au deuxième quart du xvii^e s. à Bois-le-Duc. Cette œuvre comprenait trois parties, correspondant aux trois degrés de la vie spirituelle (*incipientes, proficientes, perfecti*), sous la forme de dialogues entre le Père céleste, Marie, Jésus, un ange et le moine.

J. de Grauwe, *Prosopographia Cartusiana Belgica (1314-1796)*, + *Supplementum* (Analecta Cartusiana, 28 et 28B), Gand-Salzburg, 1976-78, p. 145 n^o 1089 (avec bibliogr.) ; *Chartreuse du Val-de-Grâce à Bruges*, dans *Mon. belge*, III, *Prov. de Flandre Occidentale*, IV, Liège, 1978, p. 1196, 1209. — P. Hendrickx, *De handschriften van de kartuis Genadendal bij Brugge (1318-1580)*, dans *Ons geestelijk Erf*, XLVIII, 1974, p. 157-58.

J. DE GRAUWE.

72. HENRI DE DIESSENHOFEN, *Heinrich Truchsess* ou *Dapifer*, ecclésiastique suisse, né en 1300 à Diessenhofen, décédé le 22 déc. 1376.

Son père Jean de Diessenhofen était au service des ducs d'Autriche et fut notamment écuyer tranchant de Frédéric le Beau. Henri étudia le droit à Bologne, où on le trouve comme *procurator* en 1319 et comme *rector scholarium* en 1324. A cette dernière date, il détenait déjà, outre plusieurs cures (avec dispense d'âge), une prébende canoniale à Constance. L'année suivante, il obtint à Bologne le grade de *doctor decretorum* et devint *custos* de la collégiale de Beromünster (Lucerne). Envoyé par le comte Otto de Habsbourg comme ambassadeur à la Cour pontificale d'Avignon, il y demeura de 1330 à 1338. C'est pendant ce séjour qu'il entreprit de continuer l'*Historia ecclesiastica* de Barthélemy de Lucques. Revenu en Suisse, il quitta Beromünster en 1341 pour s'établir à Constance (d'où

il fut expulsé pendant quelques mois en 1343-44). Le chapitre, qui l'avait envisagé en 1345 comme l'un des successeurs possibles de l'évêque, l'envoya à deux reprises, en 1345 et en 1356, comme son délégué à la Cour pontificale. En 1364, l'évêque de Constance le nomma prévôt du chapitre, mais le pape l'obligea à y renoncer. Il fut alors à la tête du chapitre dans la résistance que celui-ci opposa au nouveau prévôt. En 1371-72, l'évêque d'Augsbourg le nomma administrateur du diocèse de Constance en invoquant son expérience et la confiance qu'on pouvait avoir en lui. En 1373, il fut nommé par le pape *succollector camerae apostolicae*. Il fut inhumé à Constance.

Son *Historia ecclesiastica* (éd. dans *Fontes rerum germanicarum*, sous la dir. de J.F. Boehmer, IV, Stuttgart, 1868, p. 16-126 ; cf. introduction par A. Huber, p. XI-XX) est en fait une chronique en 25 livres des années 1316 à 1343, complétée par des notes relatives aux deux décennies suivantes. En dépit de son titre, c'est plutôt un recueil de sources, très fiable, qu'un exposé synthétique ; l'auteur y donne un exposé sec et précis des faits, sans aucun portrait. Il est de tendance modérée, évitant de prendre position dans les conflits entre l'Empire et l'Église, regrettant les baptêmes de force imposés aux païens et les violences de la « croisade » en Bohême.

J.L. Aebi, *Ueber Heinrich den Truchsess von Diessenhofen, der Zeitbuchsreiber*, dans *Geschichtsfreund*, XXXII, 1877, p. 135-221 ; tiré à part, Einsiedeln, 1877. — Roth von Schreckenstein, *Den Chronisten Heinrich Truchsess von Diessenhofen betreffend*, dans *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, XXV, 1873, p. 34-35. — Al. Schulte, *Beiträge zum Leben des Konstanzener Domherren und Geschichtsschreiber H. T. v. D.*, dans *Historisches Jahrbuch*, IX, 1888, p. 541. — R. Geller et E. Bonjour, *Geschichtsschreibung der Schweiz*, 2^e éd., Bâle-Stuttgart, 1979, p. 89-90. — *Acta Nationis Germanicae Universitatis Bononiensis*, éd. E. Friedländer et C. Malagola, Berlin, 1887. — *Urkundenbuch des Stiftes Beromünster*, éd. Th. von Liebenau, II, Stans, 1913, p. 248 n^o 449. — *Regesta episcoporum Constantiensium*, éd. A. Cartellieri, II, Innsbruck, 1905. — A. Neringhoff, *H. von D. als Bewerber um die Dompropstei zu Konstanz*, dans *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, nouv. sér., XI, 1896. — *Helvetia sacra*, sous la dir. d'A. Bruckner, II-2, Berne, 1977, p. 173 n. 105, 252. — O. Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter seit der Mitte des XIII. Jht.*, 3^e éd., Berlin, 1887, I, 84-91 et II, 404. — *Rep. font. M.A.*, V, 422. — Stammler-Langosch, 2^e éd. sous la dir. de K. Ruh, III, Berlin, 1981, col. 768-11. — *A.D. Biogr.*, V, 148-49. — *N.D. Biogr.*, III, 662-63. — *L.T.K.*, V, 183. — *N.C. Enc.*, VI, 1035. — Chevalier, *B.B.*, I, 2069.

R. AUBERT.

HENRI DE DISSEN ou **D'OSNABRÜCK**, chartreux allemand, auteur de nombreux écrits spirituels, théologiques ou liturgiques († 1484). Voir *D.Sp.*, VII, 185-88.

Ajouter à la bibliographie : Stammler-Langosch, 2^e éd. sous la dir. de K. Ruh, III, Berlin, 1981, col. 712-17.

73. HENRI DE DOLLENDORP, carme rhénan, mort à Cologne le 10 févr. 1366 (et non 1365, comme l'ont écrit certains bibliographes).

Né au début du xiv^e s. il entra chez les carmes à Cologne, où il était en 1329 *lector* en philosophie. L'année suivante, il commença ses études de théologie à Paris. En 1333, il fut *lector* à Mayence et en 1334 à Trèves. En 1335, il reprit ses études à Paris, où il devint *baccalaureus biblicus* en 1336 et bachelier sententiaire en 1340. Cette même année, il devint le principal *lector* à Trèves. L'année suivante, il retourna à Paris pour y donner des cours.